

« Notre profession : accompagner les gens vers leur souhait »

Cet architecte d'intérieur français exerçant à Monaco, qui a signé l'aménagement du pavillon monégasque à l'exposition universelle d'Hanovre milite pour améliorer et faire mieux reconnaître sa profession

Il nous reçoit au sein de son agence, à Fontvieille, dans son bureau où le non ordonnancement des dossiers comme des meubles et objets tranche d'emblée avec l'apparence, toujours extrêmement soignée, du maître des lieux. Un plateau de verre posé sur deux tréteaux lui sert de bureau. La laque rouge d'un meuble ancien chinois attire le regard mais d'autres objets précieux, venus de différents horizons, le retiennent ensuite. Parmi eux, une statue africaine.

Arts primitifs et années trente

« J'aime beaucoup les arts primitifs africains, explique notre hôte. Les Africains savent magnifier le très beau côté de la vie et leur art est plein de mystère. De plus, ces arts se marient très bien au décor des années trente, très tendance depuis trois ou quatre ans, avec ses nacres, ses bois sombres – ébène et palissandre –, et ses couleurs – taupe, beige, marron, pourpre... »

Cette tendance « années trente » semble prendre une place importante dans son travail.

« Les lignes assez pures de ces années permettent des mariages intéressants. Un bel exemple de ce que l'on peut faire en la matière est l'immeuble Columbus, à Fontvieille, réalisé par une consœur étrangère. Et puis, ajoute-t-il, il est vrai que nos propres goûts évoluent, comme ceux de nos clients. Avant, j'étais plus éclectique. »

Raphaël Gilardino naît à Monaco le 26 décembre 1963. Son père y est décorateur, sa mère commerçante. Très tôt, l'enfant se sent attiré par l'esthétique des choses. « Alors que les petits garçons s'intéressent en général aux voitures, moi je ne m'intéressais qu'aux « belles » voitures. Pareil pour les avions. J'ai le sentiment d'avoir été très tôt sensible au beau et au moins beau. »

Distrait et rêveur

Raphaël Gilardino y voit là plus une capacité très personnelle que l'influence directe du papa. Le garçonnet grandit dans la principauté et, à l'école, devient un élève « surtout très distrait et rêveur » résu-



Raphaël Gilardino est également président du syndicat régional PACA des architectes d'intérieur depuis 2001. (Photo M.-E. C.)

me-t-il. Après le bac, il fera son service militaire en France – il est Français vivant à Monaco – puis ira un an en fac de droit à Nice, sans grande conviction, jusqu'au jour où une visite d'un chantier avec son père provoque un déclic.

Il sera architecte d'intérieur.

En 1985, il commence ses études dans l'école d'art à Nice d'où il sortira diplômé en 1988, mais revendique : « Ce que je sais, je l'ai appris de mes pairs. Durant mes études, d'abord, quand je travaillais chez des architectes puis, après la sortie de l'école, pendant deux ans, avant de m'installer à mon compte, à Monaco, en septembre 1990. Je venais de passer un an chez Bernard Nicolaï, architecte d'intérieur et designer niçois auprès duquel j'ai tiré 70 % des connaissances que j'avais alors. »

A vingt-sept ans, Raphaël Gilardino installe sa table à dessin et son téléphone dans un bureau de 6 m², au Concorde, l'immeuble où sont toujours situés ses bureaux. Sa première commande lui vient d'un couple d'amis, qui lui

confie la décoration de leur appartement à Auron puis de celui de Monaco.

« Par le bouche à oreille, d'autres sont venus, et une bonne proportion de mes clients sont devenus des fidèles », apprécie-t-il. Cette fidélité semble lui tenir à cœur. Il insiste : « Je traite chaque année six à sept dossiers par an, dont deux ou trois pour des clients fidèles. »

Parmi ses clients, l'architecte d'intérieur compte Monaco Telecom – il a notamment signé l'aménagement intérieur de l'agence commerciale de l'opérateur monégasque –, les groupes Schneider et Victor Pastor, ainsi que le gouvernement monégasque, pour lesquels il a réalisé les halls et parties communes de nombreux immeubles.

Reconnaissance

En 2000, alors qu'il vient de s'installer, avec son équipe – un architecte DPLG, une dessinatrice et une assistante dans 140 m² au Concorde, Raphaël Gilardino est le lauréat du concours lancé par le gouvernement monégasque auprès

des décorateurs de la principauté pour l'aménagement intérieur du pavillon qui la représentera à l'exposition universelle de Hanovre. Une reconnaissance qui vient après d'autres auxquelles il tient autant.

Ainsi, en 1998, il est certifié OPQAI/CFAI (certificat européen) puis membre de l'European Council of Interior Architect.

Cette reconnaissance, il la veut aussi pour sa profession. Et, d'emblée, regrette : « A Monaco, seule la profession de décorateur est reconnue. » Le métier d'architecte d'intérieur est donc exercé par les « décorateurs-concepteurs dont Raphaël Gilardino fait partie. »

Quelle différence pour lui ? « Notre démarche est moins dogmatique que celle du décorateur. Elle est plus longue, plus fastidieuse mais cela nous permet d'offrir au client un résultat plus abouti. Et c'est important à une époque où la clientèle devient plus exigeante. Notre création part de la médiation. »

« En fait, l'appellation « architecte d'intérieur » dit bien ce que nous sommes : une profession qui participe à la vie intime des gens. On apprend à écouter nos interlocuteurs. Nous ne sommes pas là pour faire de l'art gratuitement. Nous ne pouvons pas nous permettre de passer à côté d'une demande. Nous accompagnons les gens vers leur souhait. C'est parfois difficile mais on doit essayer de tendre vers la solution la plus proche et la plus adaptée au client. Nous sommes des artistes... pas complètement maîtres de notre art. »

Pour développer et partager ses idées sur sa profession, Raphaël Gilardino a très tôt intégré le syndicat des architectes d'intérieur des Alpes Maritimes. Il est aujourd'hui président du Syndicat régional PACA des architectes d'intérieur, élu en 2001, avec pour projet de faire mieux connaître la profession et valoriser les compétences.

Dans le même but, il est également membre du conseil européen des architectes d'intérieur et siège au comité d'éthique et au conseil de surveillance.

Marie-Evelyne COLONNA.